

1) Comment peut-on aspirer à revaloriser la voie professionnelle quand l'image du LP est négative pour certains enseignants de collège ou même certains enseignants de matières générales de LP.

Bien souvent, ils connaissent peu ou prou son fonctionnement ou ce qu'il s'y fait.

La réflexion commence dès le collège où il faut travailler sur les diplômes proposés et la valorisation des différents métiers ; par exemple, en faisant visionner aux élèves des images vidéos des différentes sections proposées en Lycée Professionnel et en travaillant sur les stéréotypes liés aux métiers.

On peut regretter que bon nombre de collègues ne consacrent plus de temps, comme cela est préconisé, dès la classe de 5<sup>ème</sup>, à une éducation aux choix d'orientation.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut éviter la spécialisation mais faire la promotion de différents métiers.

Dans ce but, les visites d'entreprise peuvent s'avérer extrêmement utiles, puisque les stages sont limités de par la réglementation.

Un parent d'élève évoque un rapprochement école-entreprise et propose que les élèves viennent travailler dans les entreprises durant leur temps de formation. Les ateliers seraient «hors les murs».

Il s'agit donc de valoriser la découverte du milieu professionnel : - Par les élèves (une évolution de la réglementation est ardemment souhaitée allant vers plus de souplesse pour accéder aux stages en entreprise)

- Par les enseignants afin de pratiquer une orientation positive (nécessité de faire un état des lieux national des actions proposées)

Il est souligné la nécessité d'avoir des personnes compétentes pour informer, pour pouvoir anticiper les besoins futurs des entreprises mais on ne doit pas orienter par rapport à une hypothétique insertion professionnelle.

2) L'Ecole ne répond plus aux attentes d'un certain nombre d'élèves : Ils éprouvent une sorte de lassitude face à l'école. En orientant vers le LP, on demande aux élèves de préparer un diplôme, de choisir un métier... qu'ils ne connaissent pas forcément. Ce sont donc les élèves en difficultés, qui doivent se déterminer plus vite que les autres.

Les méthodes d'apprentissage seraient certainement à revoir vers une plus grande individualisation des formations et une plus grande interdisciplinarité.

Il convient donc de lutter contre l'idée communément admise : entrer en voie professionnelle = échec scolaire.

La voie professionnelle ne doit pas être une voie de relégation. La situation ne s'est pas améliorée avec l'affectation post-3ème faite par le biais du logiciel PAM.

Ce logiciel, en vigueur dans l'Académie de Rouen, répond au souhait d'affecter les élèves en difficulté scolaire, qui auparavant n'auraient obtenu aucune poursuite d'étude, et ce au détriment du projet personnel et professionnel, de la motivation de certains autres.

Autrefois affectés par des commissions d'affectation, qui prenaient en considération l'élément humain, les élèves sont maintenant orientés à l'aide de ce logiciel qui attribue un bonus aux élèves âgés, à ceux qui rencontrent des difficultés scolaires ( ce qui va trop souvent de pair avec des difficultés sociales et comportementales). ...

Il faut donc une volonté gouvernementale claire d'abandonner ce mode d'affectation afin de revaloriser l'enseignement professionnel.

3) La technicité toujours plus grande des métiers manuels est réaffirmée. Maintenant le mécanicien ne travaille plus sur la voiture mais le plus souvent devant un pupitre d'ordinateur.

Les programmes doivent donc prendre en compte, pour une large part, l'enseignement général.

Le L.P doit s'adapter et répondre aux besoins du monde économique, au risque de sortir des élèves insuffisamment préparés, qui ne correspondent plus aux réalités économiques.

L'élève a, de plus, souvent des problèmes d'adaptation au monde économique (Le langage n'est pas le même. Il faut que l'école et l'entreprise travaillent ensemble. On risque de former des professionnels en total décalage avec le monde professionnel. On doit tenir en compte l'évolution des métiers surtout quant à leur technicité.

L'entreprise fait de plus en plus appel à des savoirs fondamentaux et de moins en moins souvent à un geste professionnel ;

Si on continue à orienter par l'échec, on ne répondra plus aux besoins de l'entreprise.

Vouloir valoriser l'enseignement technologique c'est aussi faire face à une réalité économique certaine : L'enseignement technologique coûte cher : les machines coûtent chères et sont très rapidement obsolètes.

Le prix des consommables est également souligné : Ils sont onéreux et grèvent considérablement le budget de l'établissement. Il est donc plus facile de diminuer les heures d'enseignement professionnel.

## PROPOSITIONS

- 1) Découverte du milieu professionnel : - Par les élèves (une évolution de la réglementation est ardemment souhaitée allant vers plus de souplesse pour accéder aux stages en entreprise)  
- Par les enseignants afin de pratiquer une orientation positive (nécessité de faire un état des lieux national des actions proposées).

Nécessité d'avoir des personnes compétentes pour informer, pour pouvoir anticiper les besoins futurs des entreprises mais volonté de ne pas orienter par rapport à une hypothétique insertion professionnelle

- 2) Lutter contre l'idée communément admise : entrer en voie professionnelle = échec scolaire  
suppression souhaitée du logiciel PAM qui n'admet pas d'orientation positive en LP

- 3) L'entreprise fait de plus en plus appel à des savoirs fondamentaux et de moins en moins souvent à un geste professionnel ;

Si on continue à orienter par l'échec, on ne répondra plus aux besoins de l'entreprise.

### QUI DOIT AGIR ?

L'Ecole en tant qu'Institution mais seulement si la volonté politique est de valoriser la voie professionnelle, non plus au niveau quantitatif mais qualitatif.

Auparavant, on pouvait faire état d'une inégalité face à l'Ecole, aujourd'hui dans certains cas, on peut constater une inégalité dans l'Ecole. On a réussi la massification de l'enseignement mais est-on parvenu à la démocratisation ?